

Carsten Höller

MACHINES À TROUBLES



Titulaire d'un doctorat en phytopathologie sur la communication olfactive chez les insectes, Carsten Höller explore les conditions de notre «regard sur le monde» au moyen du doute et la confusion. Il entame sa recherche artistique encore étudiant à la fin des années 1980, introduisant arguments et procédures scientifiques dans le milieu artistique. Dans ses œuvres, il détourne son approche scientifique des phénomènes généraux au profit de l'expérience individuelle et collective. Éloigné de tout désir de sidération du public par un quelconque ésotérisme esthétique, il procède à la désorientation sensorielle en plongeant les visiteurs dans autant de «laboratoires». Il met au point des objets de haute technologie fonctionnant à l'image de notre corps, mais en bouleversant certains processus, par exemple les *Lunettes à vision inversée* (1994-2004), le *Sac à dos du matériel d'expédition pour l'exploration du sol* (1995), le *Caisson psychologique* (1999) ou la *Salle infrarouge* (2002) où le visiteur voit son image filmée en décalage temporel variable induisant la sensation d'être guidé par des forces magiques, autant de dispositifs visibles lors de l'exposition au MAC de Marseille en 2004. À travers son intérêt pour les sensations physiologiques et leur concrétisation, Carsten Höller abat les barrières entre l'art et l'action et fait jouer au visiteur-utilisateur le rôle d'expérimentateur, sinon de «cobaye», dans ses «expériences subjectives».

Ludiques et irrévérencieuses, ses œuvres invitent à l'interaction du public à travers la stimulation psychosensorielle : il crée les possibilités d'expériences étonnantes mettant en jeu des altérations de la perception. Ainsi la sculpture participative *Test Site* (2006) [ill. ci-contre], constituée de cinq toboggans géants en aluminium qui partent des différents étages de la Tate Modern à Londres pour atterrir 26 mètres plus bas, rappelle la *Colonne sans fin* de Brancusi. Ce ready-made aux proportions architecturales constitué de tubes immensément longs se présente comme un moyen de transport qui transforme l'utilisateur, changeant sa relation à l'espace, au temps et à la vitesse. Ce travail est une autoréférence aux «toboggans» réalisés par Höller à la fin des années 1990, des dispositifs destinés à susciter des réactions joyeuses, surprenantes et euphoriques. Selon lui, l'effet produit est proche de l'hallucination : se laisser aller produit du plaisir sans motivation précise. Ce qui intéresse l'artiste, c'est de créer des perplexités, une suspension momentanée des certitudes du spectateur – qui devient acteur de l'œuvre – quant à ses propres habitudes perceptives. Ce projet a été sous-tendu par le désir de créer un modèle de toboggan fonctionnel que les architectes pourraient intégrer dans leurs agencements, à l'instar de celui que Carsten Höller avait installé dans le showroom de Prada à Milan, permettant à Miuccia Prada de glisser rapidement de son bureau à sa voiture. Chercheur et artiste, Carsten Höller étend le domaine de l'art aux expérimentations les plus insolites.

Chiara Parisi

«Mes objets sont des outils ou des dispositifs conçus pour un usage spécifique, qui est de créer un moment de légère confusion ou de provoquer des hallucinations au sens le plus large du terme. C'est la raison pour laquelle je les appelle des machines à troubles ("confusions machines").»

Né en 1961 à Bruxelles.
Vit et travaille à Stockholm.

Galleries

Air de Paris (Paris)
Gagosian (New York/Beverly Hills/
Londres/Moscou/Rome)
Massimo de Carlo (Milan)
Micheline Szwajcer (Anvers)

Expositions personnelles (sélection)

2008 «Carrousel», Kunsthau,
Bregenz - 2006 «Unilever Series:
Carsten Höller», Turbine Hall,
Tate Modern, Londres - 2004 «Une
exposition à Marseille», MAC,
Marseille - Le Consortium, l'Usine,
Dijon - 2000 «Synchro System»,
Fondazione Prada, Milan
1999 «New World», Moderna
Museet, Stockholm

Portrait photo Ch. Scarisbrick,
courtesy Air de Paris, Paris.

Test Site, «Unilever Series», 2006,
Turbine Hall, Tate Modern, Londres,
toboggans, aluminium et plexiglas.
Photo Attilio Maranzano, courtesy galerie
Air de Paris, Paris, Esther Schipper, Berlin.

